Une expérimentation au collège, en classe de français

Comme la plupart des enseignants qui ont participé à l'expérimentation des outils Educaunet, Anne-Marie Paterniti a choisi d'expérimenter 3 activités très différentes. Si la première a servi à initier les élèves à l'exploration globale de certains aspects du réseau, les deux suivantes ont permis d'amorcer un travail de réflexion sur la nature de l'information véhiculée par Internet. La dernière activité expérimentée a également donné lieu à un travail de production au sein de la classe.

C'est avec une classe de quatrième que nous avons décidé d'expérimenter plusieurs activités du programme Educaunet. Pour mener à bien ce projet, nous avons constitué une équipe avec deux collègues du collège plus compétents que moi sur le plan informatique : un professeur de technologie et un aide-éducateur en informatique. Dès le début de l'expérimentation, nous nous sommes consultés pour élaborer la mise en forme des activités et pour discuter des contenus, puis à la fin de chaque activité nous faisons le point sur ce qui avait fonctionné ou pas et leur approche plus " technique " de ce travail complétait bien la mienne.

Il s'agissait d'une classe de 26 élèves mais, même à trois intervenants, l'expérience fut... intense, nous n'étions pas inoccupés !

Nous avons tout d'abord expérimenté le « Dominonet » (un jeu de dominos représentant les pages d'accueil de différents types de sites : commerciaux, institutionnels etc.). La séance s'est déroulée de manière plutôt chaotique : les habitués du Web ont rapidement monopolisé le jeu au détriment des néophytes. Nous avons alors pensé qu'il fallait faire au préalable une séance de "mise à niveau" technique en réinvestissant les travaux menés parallèlement en classe autour des TICE.

Nous avons ensuite redémarré l'expérimentation avec « En quête sur le Web » (une activité d'analyse contrastive de plusieurs sites traitant d'une même information) Nous sommes partis de thèmes génériques comme le clonage, le nucléaire, Victor Hugo etc. Nous avons procédé à un premier travail sur la formulation de requêtes sur les moteurs de recherche. Cette recherche documentaire nous a permis d'aborder plusieurs problématiques liées à l'usage d'Internet : la rencontre de sites à risques comme ceux de certaines sectes, la sélection de l'information, la question des sources... Ce travail s'est finalisé avec l'élaboration d'une grille d'analyse type, permettant d'exploiter n'importe quelles pages Web.

L'expérimentation s'est achevée avec « Pubs sur le Net » (une activité pour comprendre le fonctionnement des bannières publicitaires et apprendre à déceler leurs pièges), qui s'est révélée être l'activité la plus intéressante du point de vue de la

réflexion (sur les stratégies commerciales mises en œuvre sur Internet) et point de la création.

Cette activité a suscité un débat au sein de la classe et de l'équipe enseignante : au cours d'une séance, des élèves, en passant par le site de la radio fm " SkyRock " et par le biais d'une fenêtre intitulée "Loft" en référence à l'émission de TV " Loft story ", sont rapidement tombés sur des pages pornographiques. Evidemment nous avons arrêté la recherche mais le lendemain, certains m'ont dit avoir poussé l'exploration chez eux ou chez des copains le plus loin possible.... Je me suis ainsi aperçue que l'expérience avait aussi "initié" les plus novices en la matière, ce qui m'a troublée. Effet pervers de l'expérimentation ? La question se posait. Nous avons discuté, cherché à analyser la stratégie commerciale de la radio en question et je crois que le débat a fait évoluer leur vision des choses. Finalement, je pense que la confrontation avec cette réalité, si elle est "accompagnée", n'est pas une mauvaise chose surtout à l'âge de l'éveil de la sexualité.

Cette activité a également permis de donner libre cours à l'expression créative des jeunes puisqu'ils ont eu spontanément l'idée de créer des slogans sous forme de bannières publicitaires. (en insérer quelques-unes en encart ?)

Enfin sur le plan relationnel, cette expérience a été très bénéfique : je me suis rapprochée de mes élèves. En effet, certains d'entre eux étaient beaucoup plus performants que moi sur le plan technique et voir la prof reconnaître ses "lacunes" en plaisantant, voilà qui est très réjouissant et qui rapproche les deux parties !

De mon point de vue, l'expérimentation Educaunet fut une réussite : en effet, toutes les séances avaient lieu hors des cours (entre 13h et 14 h) et les élèves ont répondu présents durant huit semaines ! C'était surprenant de voir les quelques élèves un peu marginaux ou habitués de l'absentéisme s'engager ainsi activement.

[Peu de temps après l'expérimentation, j'ai demandé à quelques élèves d'écrire leurs impressions sur les activités Educaunet mises en œuvre en classe. Lorsque j'ai lu les petits comptes rendus de quelques volontaires, j'ai été ramenée à une réalité moins angélique. Les "bidouilleurs" ont trouvé qu'il aurait fallu faire deux niveaux : les "pro" et les "débutants". Il fallait se rendre à l'évidence, cette division recoupait bien le clivage social que nous connaissons dans notre collège, ceux qui surfent chez eux avec un matériel très performant, qui possèdent déjà une pratique et une culture dans ce domaine et ceux qui connaissent plus ou moins Internet par le collège (pourtant bien équipé). Pas de miracle donc. Ce qui pose problème, c'est bien que l'école n'atténue guère ce clivage culturel supplémentaire et qu'elle ne s'en préoccupe peut-être pas suffisamment.

Anne-Marie Paterniti, professeur de Français, Aix-en-Provence